

### **1. Bureau Philippe Muphand. Int. jour.**

Luxe vert et or, dans le plus authentique style Empire, meubles massifs, sombres, aux dorures lourdes.

Dans un angle de la pièce, un téléviseur couleur diffuse l'image d'un homme d'une cinquantaine d'années, aux tempes grisonnantes, qui fait un discours énergique.

En surimpression sur son image, son nom, Philippe Muphand.

#### **Muphand, TV :**

*Parce qu'il est fondé sur la famille, unité naturelle de la Nation, le Mouvement des Forces Populaires et Familiales est le rempart de la dernière chance contre le chaos qui nous menace. Ne vous laissez pas gagner par la propagande défaitiste. Nous saurons maintenir fermement la barre et écarter les dangereux irresponsables qui confondent la liberté avec le désordre...*

En face du téléviseur, sur des fauteuils groupés en arc de cercle, trois hommes. Celui du centre est Muphand lui-même, qui se regarde et s'écoute avec attention. À ses côtés, deux jeunes hommes élégants, type énarque, en costume trois-pièces, prennent des notes.

La porte du fond s'ouvre et un homme âgé, grand, fort et jovial, mais à l'allure rustaude dans son costume mal coupé, pénètre dans la pièce et se fige aussitôt.

Il se met à avancer sur les pointes de ses grosses chaussures pour ne pas gêner l'écoute du discours. Il se place derrière Muphand et se racle discrètement la gorge pour signaler sa présence. Muphand, sans quitter le poste des yeux, lui fait signe de la main de se taire.

**Muphand, TV** (plus véhément) :

*Nous les mettrons au pas ! Nous leur apprendrons la vertu, le travail et l'honneur.*

**L'homme** (réjoui) :

*Pan ! Ça, c'est envoyé ! Ça rappelle les beaux jours...*

Les deux collaborateurs jettent un regard complaisant et exaspéré vers le vieux.

**Muphand** (sans se retourner, mais amusé) :

*Pas de commentaires, Rognon...*

Rognon fait une moue d'excuse. Il toussote encore puis se penche à l'oreille de Muphand.

**Rognon** (bas) :

*La petite est là... Elle attend dehors.*

**Muphand** (agacé) :

*Faites-la attendre, mon vieux, vous voyez bien que je suis occupé...*

Pendant ce temps, le discours continue.

On entend la porte de la pièce claquer fortement : une jeune fille, en jeans et blouson d'étudiant américain, entre, jette un coup d'œil à la scène, hausse les épaules et va s'affaler sur un des fauteuils en face du grand bureau type ministre.

Elle croise haut ses jambes.

**Muphand, TV** (le discours se termine) :

*... Frères et sœurs de combat et d'espérance, tous ensemble pour le Redressement National!* (applaudissements)

Rognon, enthousiaste, applaudit.

Un des collaborateurs éteint le poste.

Muphand et l'autre type fusillent Rognon du regard.

Seul à claquer des mains, il freine, gêné, et laisse pendre ses bras.

**Muphand** (aux deux collaborateurs) :

*À plus tard...*

Pendant que les trois sortent, Muphand vient s'asseoir derrière son bureau.

Il sourit mielleusement à la jeune fille qui se penche et, avec des gestes brusques, prend une cigarette dans la boîte du bureau. Elle ne referme pas le couvercle. Muphand allonge sa main et le referme.

**Muphand :**

*Eh bien, mon chou, qu'as-tu décidé?*

La jeune fille grille sa cigarette avec une allumette qu'elle jette sur le tapis persan. Puis elle se lève et va vers l'une des fenêtres.

**Carol** (secouant la tête de dépit) :

*Non, mais quel cirque : « Frères et sœurs de combat et d'espérance ». Toi ! Fanfan la Braguette !*

Elle rit.

**Muphand :**

*Ne sois pas vulgaire, Caroline.*

Il s'est levé et s'approche d'elle, aussi patelin qu'il peut.

**Carol :**

*Bas les pattes, j'en ai ma claque...*

**Muphand :**

*Réfléchis. Je saurai me montrer généreux...*

**Carol :**

*C'est tout réfléchi. Je marche pas dans tes combines pourries. Trouves-en une autre. N'importe qui fera l'affaire...*

**Muphand :**

*Mais qu'est-ce que ça peut bien te faire ? Tu seras libre. Tu auras ce que tu veux. Tu seras à l'abri de tout, et moi...*

**Carol :**

*Et toi, tu t'enverras tes minets tranquillo. Tu me prends vraiment pour une gourde.*

Le ton de Carol est de plus en plus violent.  
Muphand est tout près d'elle. Il lui pose la main sur l'épaule.

**Muphand :**

*Mon petit, je ne te comprends pas.  
L'affection que j'ai pour toi est celle...*

Ça s'est passé comme l'éclair. Elle s'est retournée, lui a lancé un coup de genou léger mais précis dans le bas-ventre.

**Carol :**

*Tu crois pas que je vais t'épouser... épouser une tante...*

Plié en deux, Muphand est allé s'asseoir dans un fauteuil. Il reprend son souffle.

**Muphand (son ton a changé) :**

*Tu vas faire ce qu'on te dit. Ta famille est d'accord et moi je*

suis pressé. Alors, ne m'oblige pas à avoir recours à des arguments que je n'ai pas envie d'employer...

Elle le regarde, une lueur de meurtre dans les yeux.

**Carol :**

Écoute, Pilou, je préférerais encore le premier connard qui passe. Tu m'entends ? Le premier.

Elle écarte les rideaux, se penche vers la rue.

**Carol :**

Tiens, lui !

## **2. Rue. Ext. jour.**

En bas, dans la rue, un homme d'une trentaine d'années passe. Il a les cheveux courts et blonds, le visage avenant. C'est Serge. Son blouson à fermeture éclair semble pratique mais pas particulièrement élégant. Il tient sous le bras un guide bleu. Il marche d'un pas décidé.

Une camionnette passe avec tout un déménagement, la famille entassée à l'arrière parmi les meubles et les provisions.

Un véhicule militaire roule en sens inverse.

## **3. Bureau trains internationaux. Int. jour.**

A la gare d'Austerlitz, au bureau des réservations wagons-lits, la salle est bondée.

Il fait chaud et moite.

Des tas de bagages sont accumulés partout.

Ce n'est pas le climat d'un départ en vacances, mais plutôt une atmosphère d'exode et de catastrophe.

Les gens sont tristes et silencieux malgré les pleurs d'enfants et les appels de numéros, entrecoupés de conseils diffusés par les haut-parleurs :

*Écartez-vous du quai n°13... Le rapide en provenance de Bordeaux a un retard de 3 heures et demie... Le train de Toulouse de 19 heures est annulé.*

*Un train supplémentaire pour Tours partira à 16 h 10 de la gare de Lyon...*

Chaque information est suivie de mouvements de foule. Par la porte du fond entrent cinq jeunes gens habillés d'uniforme bleu avec béret à insigne. Ils brandissent une banderole « Fraternité » et se mettent à scander avec agressivité :

*NOUS RESTONS, NOUS LUTTONS.*

Serge, assis sur une banquette, a relevé le nez du guide de l'Espagne qu'il potasse en prenant des notes.

Les jeunes gens repartent.

Il porte un regard vague à cette foule hétéroclite.

Soudain, il s'arrête car il lui semble qu'on l'observe, là-bas, à l'autre bout de la salle, près des téléphones publics. C'est Carol, dont l'allure sereine contraste nettement avec le grouillement des voyageurs.

Serge pense qu'il est victime d'une méprise, mais à côté de lui il n'y a rien de particulier qui puisse mériter un regard de cette insistance. C'est bien Serge que la jeune fille regarde.

**Haut-parleur :**

*412, guichet 2!*

Il se fraie un passage jusqu'au guichet. Il se place en face d'un employé débordé et exténué.

**Serge :**

*412, vous venez d'appeler...*